Recomposition de la gauche : a l'Est du nouveau ?
Retour sur les résultats des élections allemandes.

A l'issue des élections législatives, le SPD avec 34,3 % des voix a été devancé de très peu par la CDU/CSU qui obtient 35,2 %. L'écart en sièges est lui aussi minime : 3 circonscriptions de plus seulement pour le parti d'Angela Merkel sur les 299 en jeu. Les Grünen (les Verts allemands) avec 8,1 % et un recul de 0,5 point n'ont pas modifié l'équilibre gauche/droite et n'ont pas affaibli électoralement le SPD. De même, la CDU elle aussi en baisse (-4,3 points) n'a semble t'il pas bénéficié des transferts de voix importants en provenance de l'électorat social-démocrate. A l'inverse, il est frappant de constater que le recul du parti de Gerhard Schröder (- 4,2 points) correspond au progrès du LinksPartei (littéralement : « parti de la gauche ») : + 4,7 points. Ce parti atteint ainsi le score de 8,7 % sur l'ensemble du pays, alors que le PDS (héritier du parti communiste est-allemand et qui a constitué une part importante des forces rassemblées sous la bannière du LinksPartei) n'avait jamais réussi à s'implanter dans les Länder de l'Ouest. Ce principe de vase communicant est conforté par le fait que les évolutions opposées des deux formations sont similaires à l'Ouest (-3,2 pour le SPD, + 4 pour le PDS) comme à l'Est (-9,4 contre + 8,5).

On le voit, une part importante de la poussée du LinksPartei, qui regroupe, outre le PDS, des syndicalistes et des transfuges du SPD de l'ouest - fédérés dans le WASG-, s'est effectuée à l'Est, où l'on peut penser que le vote utile en faveur du SPD et de Schröder a moins joué qu'en 2002. Par rapport aux résultats du PDS, le LinksPartei gagne ainsi 12 points en Saxe-Anhalt, 9 points dans le Brandebourg et en Thuringe et 7 en Saxe ou dans le Mecklembourg-Poméranie. La crise économique et sociale que connaissent ces régions explique en partie ce mouvement mais il faut également y voir l'effet d'un vote identitaire des Ossis pour le PDS, qui apparaît encore comme le parti de l'Est. C'est notamment le cas dans les territoires les plus excentrés : + 14 points dans la circonscription rurale de Mansfelder Land ou +10 dans celle de Francfort-sur-Oder à la frontière polonaise par exemple (de manière concomitante, le SPD y baisse de 10 points). A l'inverse, les gains du LinksPartei sont plus faibles, quoique significatifs, dans les centres urbains : + 5 à Leipzig ou Potsdam par exemple. Au total, cette formation arrive donc en seconde position à l'Est avec 25 % des voix à égalité avec la CDU. Et sur les 52 circonscriptions des nouveaux Länder, le LinksPartei/ PDS devance le SPD dans 9 d'entre elles et se situe à moins de 3 points des sociaux-démocrates dans 14 autres. D'aucuns s'interrogeaient sur les effets sur sa clientèle électorale traditionnelle, d'une alliance du PDS avec d'autres organisations de l'Ouest : force est de constater que cela ne lui a pas nui dans ses bastions, bien au contraire… Rappelons néanmoins juste au passage que le sigle PDS était présent sur le matériel de campagne du LinksPartei dans les Länder de l'Est et que cette marque, ce label avait été fortement mis en avant.

A l'Ouest, la progression du LinksPartei a été beaucoup plus limitée mais répond néanmoins à une certaine logique sociale et spatiale. Les gains ont été les moins forts dans les fiefs de la CDU/CSU et notamment dans les Länder catholiques du Sud : +2,9 dans le Bade-Wurtemberg et +2,7 en Bavière. A l'inverse, la nouvelle formation de gauche a enregistré des progrès plus sensibles dans certaines régions ouvrières et industrielles : +6,1 à Brême, +6,2 à Duisburg dans le cœur de la Ruhr ou bien encore +6,9 dans la cité minière de Bochum.

Ceci correspond d'ailleurs aux sondages sorties des urnes qui ont mesuré une progression de 7 points parmi les ouvriers pour le LinksPartei (soit 12 % dans cette catégorie contre 37 % et – 7 points pour le SPD). Plus impressionnant, il progresse également de près de 15 points parmi les chômeurs et arrive désormais en seconde position derrière le SPD qui en perd 7 dans cette population, directement concernée par les réformes engagées sous le gouvernement Schröder. Dans le centre des grandes agglomérations, où les cadres et les professions intellectuelles et culturelles sont nombreux, et où les Grünen enregistrent régulièrement leurs meilleurs scores, la poussée du LinksPartei a été assez modérée, et s'est faîte là encore plutôt au détriment des sociaux-démocrates que des écologistes, qui ont mieux su conserver leur électorat comme le montrent les résultats sur Francfort ou Cologne par exemple.

Quels enseignements tirer de ces résultats pour éclairer le débat en France sur la viabilité d'un « pôle de radicalité » à la gauche du PS ? Il est tout d'abord intéressant de relever qu'en dépit des liens importants et anciens entre SPD et syndicats (sans commune mesure avec les relations qu'entretient le PS avec les grandes centrales) et de la mauvaise image qui continue de coller au PDS en Allemagne de l'Ouest, la greffe a prise. Le LinksPartei ne peut pas aujourd'hui être considéré uniquement comme un faux nez du PDS, même si ces zones de forces demeurent à l'Est. Bien que n'étant pas très puissant électoralement, ce parti a acquis un droit de cité dans le paysage politique allemand, jusque là assez figé. Des électeurs de gauche et des catégories populaires ont en effet voté pour ce parti alors même que les conditions et les incitations à un vote utile en faveur du parti de Schröder étaient réunies. La remontée du SPD en fin de campagne donnait plus de poids au slogan social-démocrate « chaque voix compte » et le programme de réformes musclé affiché par la droite incitait à la mobilisation. Enfin l'état-major du SPD avait clairement indiqué qu'il n'envisageait pas d'associer le LinksPartei à une coalition gouvernementale, ce qui transformait du même coup les suffrages se portant sur cette formation en voix gelées et perdues pour la gauche... Pour autant, et c'est là le second enseignement, des électeurs assez nombreux ont voté pour ce « pôle de radicalité » lui conférant un pouvoir de nuisance certain et lui donnant la capacité de faire perdre la gauche de gouvernement ayant mené certaines réformes touchant au modèle social. Enfin dernier constat à méditer de ce côté-ci du Rhin, un attelage hétéroclite rassemblant des organisations au parcours et aux cultures très différentes peut avoir une certaine efficacité électorale. Cette addition de « la carpe et du lapin » a pu s'opérer sans que chaque protagoniste n'en pâtisse dans son électorat traditionnel. Le PDS a ainsi plus que conforté ses positions à l'Est, Oskar Lafontaine, ex-ténor du SPD, enregistre dans son fief de la Sarre la plus forte progression régionale du LinksPartei à l'Ouest (+17 points, soit 18,5 % dans ce Land) ; quant aux dissidents du SPD et aux syndicalistes du WASG, les scores obtenus dans certaines zones ouvrières rendent compte de leur influence locale.

Jérôme Fourquet
Directeur d'Etudes
Ifop